

Instituteurs, partisans des techniques nouvelles

utilisez nos services d'échanges interscolaires

Nos réalisations de ces dernières années, poursuivies sur une échelle de 2 à 300 écoles, de 8 à 10.000 enfants, commencent à influencer très sérieusement la pédagogie française. Nombreux sont les instituteurs qui, en attendant d'adhérer totalement à notre mouvement entraînent, par leurs propres moyens, leurs enfants à l'activité libre.

Nous ne saurions qu'encourager leurs efforts. Nous répétons, certes, que, à ce jour, aucun matériel, aucune technique ne sont susceptibles de motiver aussi totalement que l'imprimerie à l'école cette activité. Cela ne saurait nous empêcher d'aider aux expériences préliminaires que poursuivent nos camarades.

Nous ne demandons pas mieux même, que de les aider.

Il ne suffit pas, à notre avis, de laisser les enfants faire des rédactions libres. Ces rédactions restent des travaux exclusivement scolaires, si vous ne les motivez pas, si vous ne donnez pas aux enfants un puissant désir d'expression et un but à cette manifestation naturelle d'un besoin.

Ce but est surtout la correspondance interscolaire.

Or, la correspondance interscolaire épistolaire a révélé son insuffisance pédagogique: les enfants écrivent avec plaisir de temps en temps à leurs petits amis inconnus; mais ces lettres ne sont ni assez complètes ni assez régulières pour influencer l'activité scolaire.

La véritable correspondance interscolaire se fait par le *journal scolaire*.

Nous disons donc aux éducateurs qui s'intéressent aux techniques d'expression libre des enfants :

Rédigez dans votre classe un journal scolaire mensuel.

Comment, direz-vous ?

Première étape, si vous ne pouvez faire mieux :

Chaque enfant possède un cahier spécial qui sera un exemplaire du journal et sur lequel :

a) Il recopie au jour le jour les textes libres choisis par la classe ou par le groupe et mis au net si nécessaire au tableau noir ;

b) Il recopie ses propres textes ;

c) Il dessine librement ;

d) Il ajoute les nouvelles de l'école et du village ;

A la fin du mois l'école peut être en possession de 20, 30 exemplaires intéressants pour lesquels l'enfant s'est passionné et que vous pourrez adresser à vos correspondants selon les directives de nos services (vous recevrez en échange de nombreux journaux dont la lecture vivifiera votre enseignement).

Les élèves eux-mêmes décideront bien vite de passer à la deuxième : la polycopie des textes. Vous achetez alors une Géline — ce n'est pas une très forte dépense. Chaque jour, ou plusieurs fois par semaine, vous polycopiez des textes et des dessins, qui, agrafés en fin de mois vous donneront en plus d'un exemplaire pour chaque élève, 30 à 40 exemplaires d'échanges que vous adresserez aux correspondants qui vous seront désignés.

Vous pourrez recevoir en échange un certain nombre de journaux imprimés. Vous vous rendrez compte alors de la supériorité indéniable de l'imprimerie et vous commanderez le matériel.

L'essentiel, après la technique et le matériel est de trouver les correspondants. Le système d'annonces dans les journaux est insuffisant. Mais nos services ont, dans l'organisation de ces échanges une grande expérience dont ils vous feront bien volontiers profiter. Demandez-nous les fiches à remplir. Vous y inscrirez toutes les demandes ou réserves que vous désirez. Sitôt que d'autres correspondants feront les mêmes demandes, vous serez servis.

Pour l'étranger, vous obtiendrez immédiatement des correspondants.

Notre mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole, sûr aujourd'hui de ses techniques et de ses moyens d'action, peut et doit s'élargir. A nos adhérents à faire connaître autour d'eux les bienfaits de la correspondance interscolaire pour nous amener de nouveaux adhérents.

C. F.

Une appréciation.

« Mes élèves ont relié hier leur premier journal imprimé. Cela a été une autre grande joie, comparable à celle qui suivit la sortie du premier devoir imprimé. Je t'enverrai, dans 2 ou 3 jours un exemplaire de « Notre livre ». Voilà 15 jours à peine que nous imprimons, et déjà des enfants de 7 ou 8 ans m'apportent le matin leur composteur sans une seule faute, tellement ils y mettent de l'application.

Je suis aussi très satisfait à cause de l'avalanche de devoirs libres que composent les enfants. Chacun veut être imprimé, et chacun fait effort pour l'être. Quelque chose qui m'a, non pas surpris, mais frappé: quand je lis les devoirs libres pour faire choisir à la classe celui qui sera imprimé, jamais mon choix ne rejoint celui des enfants. Donc, ce qui est simple ou beau pour moi, l'est moins ou pas du tout pour eux. Il a fallu que nous imprimions pour que j'arrive à cette heureuse constatation. Une autre remarque importante: j'ai des élèves auxquels j'ai appris à lire par une méthode qui emprunte beaucoup à la méthode globale. D'autres venus de l'école libre (cl. enf.) ont appris à lire par la méthode strictement phonétique. Les premiers rédigent beaucoup mieux que les seconds dont les devoirs sont à peine déchiffrables.

Je note soigneusement toutes ces remarques. Voilà dix ans bientôt que j'exerce et je commence à peine à savoir remplir un rôle d'éducateur ».

Maurice DAGE,
Instituteur à Condat (Cantal).